

Préfecture de

CARTE D'IDENTITÉ



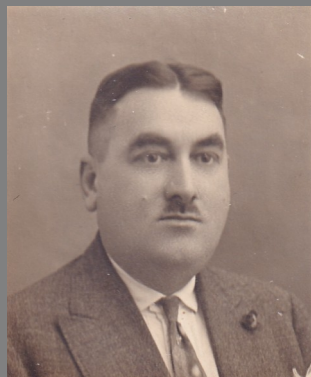
Nom Galy
 Prénoms Fernand
 Profession Préparateur en Pharmacie
 Né le 28 mai 1890
 à Bordeaux
 Nationalité Française
 Département Gironde
 Domicile Boulogne 9/Geste
1^{er} Eté

SIGNALEMENT

Taille 1^m 43
 Cheveux Châtains
 Moustache rasées
 Yeux noirs
 Signes particuliers

Nez { Dos Base
rectiligne
 Dimension
 Formes du visage ovale
 Teint clair

Timbre
 Signature du Titulaire
 Le 1^{er} juin 1914
 Le Maire
Boulogne



Fernand Felix GALLY Né le 28 mai 1890, il s'est marié le 23 juillet 1914 à Bordeaux, alors qu'il avait 24 ans, avec Henriette ANGST, âgée de 24 ans, née le 22 mars 1890. Le couple a eu deux filles : Suzanne dite « Suzette » (1914) et Simone GALLY dite Monette (1923-2015).

Ses parents : Louis Gabriel GALLY et Pauline Victoire JORIS, mariés le 22 juin 1889 à Bordeaux

Famille ANGST

Andreas ANGST. Il s'est marié avec Usula MARGIS. Le couple a eu un garçon :

Balthazar ANGST qui s'est marié une première fois le 6 août 1759 à Andlau avec Marie Catherine GRESSER, âgée de 32 ans, née le 25 décembre 1726 à Andlau, décédée le 22 décembre 1767 à Andlau à l'âge de 40 ans

Après onze mois de veuvage, il s'est marié le 14 novembre 1768 à Andlau avec Anne Marie SCHAEFFER, née à Epfig où elle mourut le 6 janvier 1821. Le couple a eu deux garçons : André (1770) et François Xavier ANGST .

François Xavier ANGST, Teinturier. Né le 5 décembre 1772 à Andlau, il s'est marié le 19 janvier 1802 à Boulay-Moselle, alors qu'il avait 29 ans, avec Marguerite LARCHER, âgée de 24 ans, née le 5 avril 1777 à Boulay-Moselle. Le couple a eu 3 garçons et 3 filles : André (1802), Marie Jeanne (1804), Anne Marie (1806), Joseph (1809), Marie (1811) et François ANGST .

François ANGST. Né le 17 juillet 1813 à Boulay-Moselle, il y mourut vers le 7 janvier 1872 à l'âge de 58 ans. Il s'était marié avec Anne-Marie HENNON, née vers 1815. Le couple a eu deux garçons : Auguste (1843-1879) et Victor ANGST

Victor ANGST, Sellier. Né le 2 mai 1850 à Boulay-Moselle, il est décédé le 18 décembre 1898 à Bordeaux à l'âge de 48 ans. Il s'était marié le 22 octobre 1874 à Bordeaux, alors qu'il avait 24 ans, avec Jeanne Celina COLIGNON.

Jeanne Céline COLIGNON, dite
« Mérotte »

filles de François Raymond COLIGNON
(mécanicien) et de Angèle Marie
SACCHETTI (ménagère) a épousé le 22
octobre 1874 à Bordeaux Victor
ANGST (sellier)

Le couple a eu un garçon et trois filles :
Auguste Alexandre (1875), Mathilde
Clotilde (1879), Henriette ANGST
(1890) et Yvonne ANGST

Clotilde a épousé Pierre CRESTIA

Yvonne a épousé Maurice CHAPUISET

Henriette a épousé Fernand GALY (dit
Parrain)



Mérotte et Jocelyne son
arrière petite fille



Avec ses filles Henriette et
Clotilde et sa petite fille Monette



Henriette, Fernand et leurs filles
Suzette et Monette





Pharmacie Cayrol à Boulogne sur Gesse où Fernand , préparateur en pharmacie, exerça jusqu'à sa retraite. Ses deux filles et une petite fille sont nées dans l'appartement au dessus





Dolorès



Avec Dolorès Peguera (1888-1974, veuve de Pascal Ousset) ses garçons Roger et Bertrand, leurs épouses et Monette dans la cour du café



Après le décès de Fernand, Henriette vécut encore quelques temps au café puis se partagea chez ses filles.

Avec Isabelle et Frédéric ses arrière petits enfants



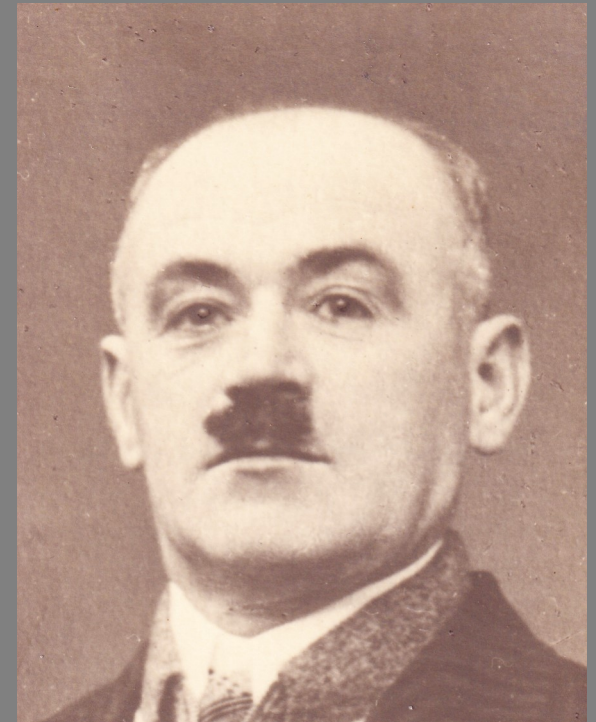
A la terrasse du café avec ses petites filles

A la retraite, Henriette et Fernand viennent habiter à Loures-Barousse au premier étage du Café « Dolorès » (belle-mère de leur fille Suzette)



Marcel BACQUERIE, Ardoisier. Né le 20 juillet 1861 à Labassère, il est décédé en 1939 à l'âge de 77 ans. Il s'était marié le 7 février 1887, alors qu'il avait 25 ans, avec Marie Jeanne MAURA, âgée de 34 ans, née le 19 juillet 1852 à Labassère. Le couple a eu un garçon : Jean Louis BACQUERIE

Jean Louis BACQUERIE, Ardoisier puis Gendarme. Né le 16 décembre 1890 à Labassère, il est décédé à Loures-Barousse. Il s'était marié le 19 mars 1914 à Labassère, alors qu'il avait 23 ans, avec Louise Ernestine LAFAILLE, âgée de 25 ans, née le 31 août 1888 à Labassère. Le couple a eu deux garçons : Elie BACQUERIE (1919-2003) et Jean BACQUERIE



Jean-Louis dans
ses fonctions





Après avoir vécu à la gendarmerie de Loures-Barousse, ils louèrent cette maison mitoyenne jusqu'au décès d'Ernestine en 1964

La dernière lettre d'Ernestine

*Le petit moule est avec Joseph que j'ai promis
pour tous les services qu'elle m'a rendus*

Chers enfants.
Comme je n'ai qu'un loyer de 10.^{fr}
pour l'église vous aurez le loyer et pour
les autres l'alaune à moi. surtout
de l'intente, c'est ce qu'il y a de plus
beau. Si il reste de l'argent une fois
payé tous les frais, faites moi dire
des messes.

Votre mère qui vous
aime restez unis et croyants en
pensant qu'on a l'âme à sauver
pour que nous soyons tous réunis
dans l'éternité.

Au revoir mes chers enfants.

Avec deux petits-
enfants Noëlle et
Patrick enfants de Jean

Elie Bacquerie



Quand il n'était pas à l'école normale il retrouvait Roger,
son copain d'enfance à l'équipe de foot de Loures

Roger Ousset, plus âgé que lui fut nommé
percepteur à Boulogne et a croisé
Suzette sur le chemin de la pharmacie. Il
l'a épousée. Avec sa petite famille et
souvent Monette, il allait voir sa mère au
café à Loures



Diplôme obtenu, Élie fit son service
militaire, adjudant aérostier à Balma

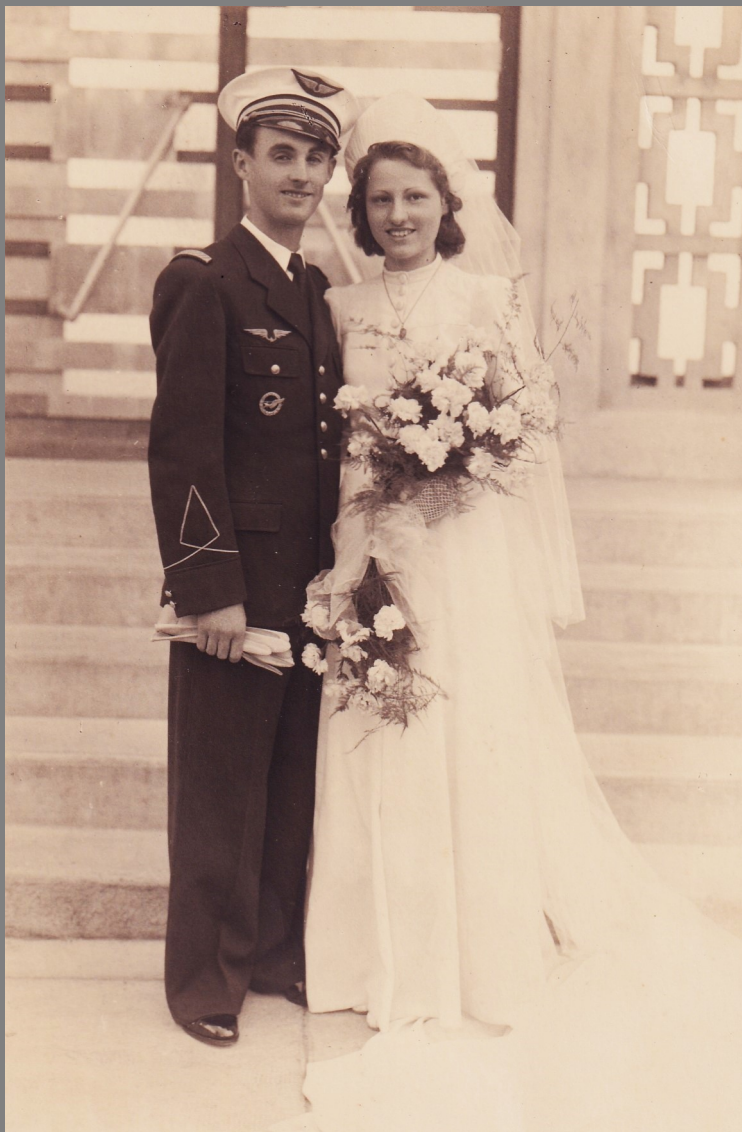


Chez son
copain Roger
le bel
aérostier
rencontra
Monette



ET !

25 septembre 1941



Élie et Monette eurent deux filles



Lyliane,
29 avril 1943



Sylvette
10 décembre 1948



Après un court passage à
Montcabrier, Élie fut
instituteur et secrétaire de
mairie 25 ans à **Algans-
Lastens** (81) puis conseiller
pédagogique sur la
circonscription de Lavaur



L'école d'Algans et l'habitation

Au loin, le village



L'école retapée



Havre de détente au coin du puits





La mairie et l'église d'Algans
où les filles se sont mariées



L'entrée de l'école



On ramasse l'herbe
pour les lapins



Dernière maison à Labastide St Georges
près de Lavaur





L'instituteur et sa traditionnelle blouse grise

Loisirs : chasse, pêche, jardinage



NOM : BACQUERIE		CAMPAGNE DE CHASSE 1919-1980	
Prénoms : Elie		NOM : BACQUERIE	
Date et lieu de naissance : 9 juin 1919 LABASSÈRE, 65.		Prénoms : Elie	
Domicile : Labastide St. Georges 81		Domicile actuel : "Le Truil"	
Nationalité : Français		81500 Labastide St. Georges	
Délivré par le Préfet de CASTRES		Permis de chasser délivré le 12.12.1975	
Le 12.12.1975		par le Préfet de CASTRES	
N° 81-02-4308		N° du permis : 81-02-4308	
Signature du Préfet : [Signature]		ASSURANCE (art. 366 bis CR)	
Signature du titulaire : [Signature]		Nom de l'entreprise : MAIF	
F. TARTIE		Siège social : 118, avenue PARIS NIORT	
		N° de police : 132526	
		AVIS IMPORTANT	
		Le présent volet annuel doit toujours accompagner le document délivré par le Préfet.	

Chasseur mais pas viandard. Ne tuait que ce que Monette pouvait cuisiner.

Le goût de ses filles s'est formé avec de tels produits sains et naturels. Elles en garderont le souvenir toute leur vie



Excellent pêcheur à la truite. Il ne pouvait s'empêcher en promenade de repérer les bons coins





Jusqu'aux années 60, Monette, très occupée par sa famille et l'entretien d'une maison sans eau courante ni confort (on allait chercher l'eau au puits), occupait ses loisirs par la couture et le tricot. Elle créait des robes pour ses filles et des lainages pour la famille. Elle a tricoté jusqu'à 90 ans.

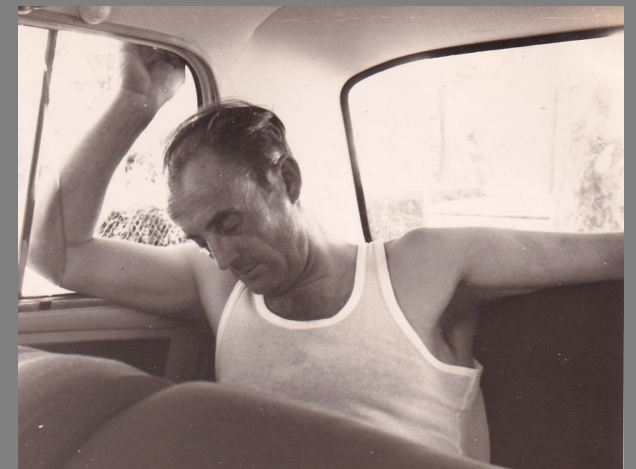
Les robes « en paille »



On sait se tenir à table



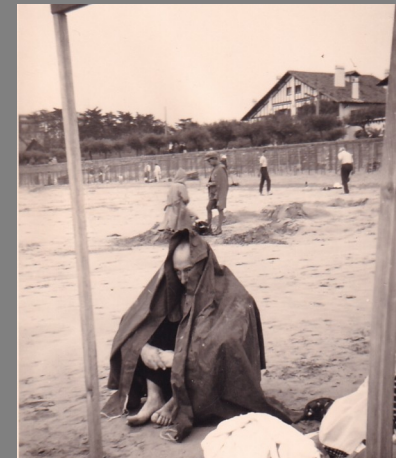
Une petite sieste bien
méritée



Les vacances



Pour la première fois Elie et Monette partent avec leurs filles au camping à La Franqui (Méditerranée)
Ensuite, pendant 15 ans, avec Roger et Suzette ils loueront une villa à Hendaye tout le mois d'août.



Certains
étés seront
pluvieux



Leurs filles ayant grandi, certaines mariées, les deux couples retraités se retrouvent régulièrement, les uns chez les autres



En goguette dans les vergers de Loures



A Brioude au mariage du
petit-fils d'Elie et Monette

A Labastide avec l'arrière petit-
fils d'Elie et Monette



Votre vie est comme L'Ourse
Qui coule dans la Barousse
D'une vie pleine de bon usage
Vous faites un beau voyage

Voguez voguez
Même si vous êtes étonnés
Jeunes mariés
Déjà soixante ans passés

Jusqu'au bord de l'invisible
Votre amour en équilibre
Vous avez sans une dérive
Gardé le cap sur la rive

Voguez voguez
Même si vous êtes étonnés
Jeunes mariés
Déjà soixante ans passés

Cet amour dans vos yeux brille
Gonflé de ténues voilures
Le bateau a belle allure
Toujours droit sur la quille

Voguez voguez
Même si vous êtes étonnés
Jeunes mariés
Déjà soixante ans passés

Pour une p'tit' assemblée
A Izaourt regroupée
Avec joie vous soufflerez
Pour un bonheur prolongé

Soufflez soufflez
Même si vous êtes étonnés
Jeunes mariés
Déjà soixante ans passés

60 ans de mariage de Roger et Suzette



Sur une musique de Guy Béart
(l'eau vive) paroles de Lyliane
chantées avec Sylvette, leurs
nièces



Monette facétieuse

Fille de
bordelais et
d'alsaciens, il
est normal que
Monette roule
en tonneau



Et hop !
À la
russe



Même dans
une église



Quelques anniversaires



40 ans de mariage
(Labastide St Georges)

80 ans fêtés avec les 20 ans de
Julien (petit-fils)



Ses deux filles chantent la
chanson créée par Lyliane sur l'air
des Champs Elysées de Jo Dassin

Elle **BACQUERIE**

C'est en juin qu'il était né,
Dans ces splendides Pyrénées,
Et sa famille réjouie un prénom cherchait,
Où, mais lequel,, alors tant pis,
Et c'est la Bible qu'on ouvrit,
Et c'est ainsi qu'on l'a nommé
Le nouveau bébé....

REFRAIN

Elle Bacquerie (bis),
On est venu tous aujourd'hui,
On est tous là, tous réunis,
Pour souffler toutes tes bougies
Oh ! Sacré Papi !

Sa mère voulait qu'il soit curé,
Au séminaire il est entré
Oui mais, lui, il a préféré
Pouvoir draguer,
Et puis la guerre est arrivée
Et sa Monette, il a trouvée,
Les voilà tous deux mariés
Pour l'éternité...

REFRAIN

Elle Bacquerie...

Quant à la suite, on va glisser,
Ya eu Nana, ya eu Mickey
Les p'tits enfants sont arrivés
Puis se sont envolés,
Vlà le dernier qui est commandé
Va pas tarder à débarquer,
Et bientôt il pourra chanter
Comme toute la tablée...

REFRAIN

Ils découpent la pièce
montée de leurs noces
d'or



Et en 2001 ils fêtent leurs noces de diamant





Bouquet offert par Elie pour les 80 ans de Monette. Pas de festivités, Élie étant gravement malade. Seules ses deux filles étaient présentes



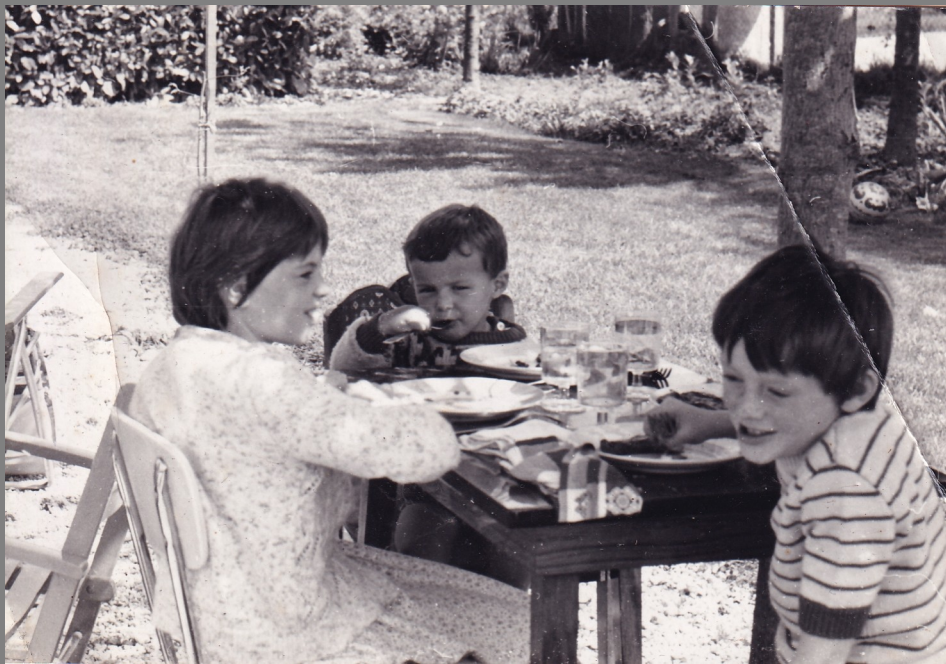
Pendant quatre ans, Élie, atteint d'une insuffisance pulmonaire (merci le tabac!) respire à l'aide d'une assistance mécanique. Il s'éteint le 3 novembre 2003. Roger son copain et beau-frère, présent lors de son décès le suivra quelques mois après (mars 2004)

**LABASTIDE-SAINT-GEORGES
LOURES-BAROUSSE (65)**

M^{me} Simone BACQUERIE ;
M. et M^{me} Paul VERNAZOBRES,
leurs enfants et petits-enfants ;
M. et M^{me} Dominique GUIHARD
et leurs enfants ;
les familles BACQUERIE,
OUSSET, BOUIGUE,
parents et alliés
ont la douleur de vous faire part
du décès de

Monsieur Elie BACQUERIE
Conseiller pédagogique
honoraire

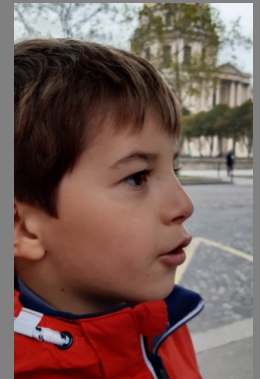
survenu le 3 novembre 2003, à
l'âge de 84 ans.
Ses obsèques auront lieu ce jour
mercredi 5 novembre 2003, à
14 h 30, en l'église de Labastide-
Saint-Georges, suivies de l'inhuma-
tion au cimetière de Loures-
Barousse, vers 17 h 15-17 h 30.
Remerciements par le prêtre.



Leurs petits enfants,
Isabelle 1966
Frédéric 1970
Thomas 1975
Julien 1979



Les arrière-petits-enfants
Gabriel 1999, Amaury 2003,
Sébastien 2004, Capucine 2005,
Gaëtan 2010, Léopold 2012,
Lizéa 2016



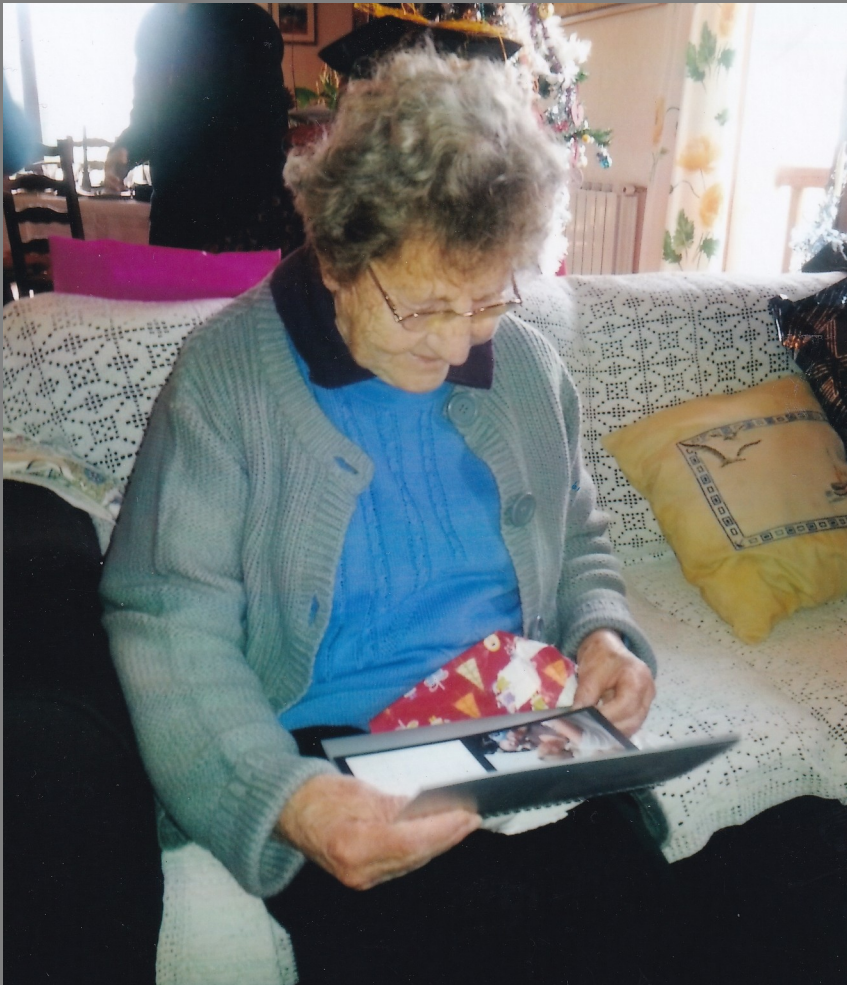
90 ans de Monette



A Laboutarié avec ses filles, ses
petits-enfants et toute la famille



Au décès de son mari, Monette vécut quelques années seule à Labastide. Quelques troubles commençant à se manifester, sa fille aînée (habitant à Biarritz) acheta une maison à Laboutarié pas trop loin de Labastide. Dès lors Monette partagea sa vie entre Laboutarié et Plombières-lès-Dijon chez son autre fille. Alzheimer qui commençait à se manifester, empira rapidement et nécessita son admission dans une unité spécialisée à l'Ehpad des Quiétudes à Lautrec où elle s'est éteinte le 16 juillet 2015





Banderole créée par les petits-
enfants Thomas et Frédéric



A Biarritz chez leur fille aînée



Heureux au mariage de Frédéric

Le parc automobile familial



Voiture du beau-frère de Fernand Galy qui pose au volant



La Trèfle Citroën de Roger Ousset



Peugeot 201 première voiture d'Élie puis en 1954 une 4CV Renault

La première d'une suite de voitures Renault modernes, la Dauphine orange



Vos noces d'or,
 aujourd'hui, chers Elie et Mouette
 si je ne m'abuse, c'est bien votre fête -
 - cinquante ans déjà sont passés,
 mais j'ai eu mémoire ce passé
 qui va me permettre sans effort
 de dire quelques mots pour vos noces d'or -
 - Ah y a des événements,
 qui sont toujours présents,
 et j'ai, aujourd'hui le plaisir
 d'évoquer quelques souvenirs -
 - Ah comment l'événement
 de leur prime jeunesse
 sur les bords de la Gasse
 à Boulogne et Gasse -
 - Elle était en blanc,
 et lui en noir -
 Ah étaient jeunes, beaux, heureux
 une flamme d'amour brillait dans leurs yeux -
 Le père de cette lointaine cérémonie,
 vous projette d'emblée dans la vie -
 - aussi, finit le pèlerin de l'aérostier
 pour un court séjour à Moucabier,
 pour y exercer un métier, combien exaltant
 noble et vénéré de tous : enseignant -
 - Alors, manquera l'épave de mémoire
 d'un bonheur partagé et combien désirable -
 Vivre ensemble, jour après jour
 c'est tisser son petit nid d'amour,
 où chacun, apporte son bien de tendresse,
 pour un ménage, voilà la vraie richesse -

- Alors, ce fut aussi le temps des loins,
 et les parties de chasse, un vrai plaisir,
 fouiller les terriers et gravir les coteaux
 pour débiter le lièvre, et traquer les perdreaux,
 attendre la palombe, à l'affût
 dans le silence d'un bois touffu -
 - mais il serait fallacieux de croire
 à une douce vie sans histoire,
 car il fallait aussi, remonter du puits le seau d'eau
 et aller laver la lessive au ruisseau,
 mais qu'importent les difficultés
 lorsque on se sent aimé -
 - Alors fut le cadre de toutes les fêtes,
 vit grandir Sophie, et notre Sylvestre -
 Rien n'est plus enviable pour les enfants,
 que de pouvoir dire, papa, maman,
 et pour ceux qui mordent à peine à la vie,
 quel privilège d'avoir un papa et une maman -
 - Le bonheur, pour nous tous aujourd'hui,
 c'est d'être, ici, ensemble réunis -
 - Tandis qu'au loin, le fauchement éternel, se fait
 plus près de nous, l'agout nous invite à la pêche au coult -
 Tout ceci, me rappelle Sébastien St Georges,
 et avant de mettre à mon propos un point d'orgue,
 je souhaite, à nos heureux et anciens mariés
 un incommensurable bonheur et une éblouissante santé -

Discours de Roger Ousset le 28 juillet 1991

Chers Elie et Monette - Année = 1941 - il y a 60 ans.

J'ai hâte de tomber sous le charme de ce mélodieux duo; car dans la famille, si on manie avec dextérité le piano, on taquine aussi très bien la muse.

En ma qualité de dogue de cette réunion, je me dois, en ce jour anniversaire, de dire quelques mots, et j'associe Luzette, mon épouse, ~~à ses intentions éternelles~~ à mes courtois propos.

Si je prends cette liberté, c'est qu'en plus d'une franche camaraderie née à Doune B^{re} il y a plus de 45 ans, et de nos liens parentaux, il existe entre nous une profonde et solide amitié.

Géographiquement, Boulogne s'y moque, c'est le carrefour de 3 départements (H^{te} Pyrénées, Gers, H^{te} Garonne) mais ce fut le point de rencontre il y a 65 ans de nos deux jeunes toutumeurs.

Pendant cette période trouble, faite d'incertitude, de journées sombres de l'incertain, privées même de liberté il nous reste un bien précieux: l'amour, le droit d'aimer. Sans être dans les confidences échangées sous la tonnelle de notre jardin, Luzette et moi-même avons été souvent les témoins, parfois même, les

complices, de nos escapades. Des pentes escarpées des forêts de Lescapque au silence religieux de l'abaye de Nizès, ce petit coin du Comminges gardera vos secrets.

Et en ce mois de septembre 1941, Elie dans sa belle tenue d'aspirant ASPIRE au bonheur, et notre gracieuse Boulonnaise, de la rue Odéon, DESIRE partager ce bonheur. On dira OUI devant monsieur le Maire; et depuis, quel chemin parcouru ^{que} j'accompagne d'un brin de poine. Et, étant donné le cadre idyllique de cette belle aventure sentimentale, je ne peux m'empêcher et y apporter ma note personnelle. Aussi, je compte sur votre indulgente compréhension =

Boulogne joua dans ma vie un grand rôle et restera pour toujours un symbole.

- Ce que^{je} viens d'évoquer me rappelle mon passé.
- Ce sont de mémorables années que je ne saurais oublier.
- mais on ne construit pas l'avenir ~~avec~~ qu'avec des souvenirs.

- Si dans mon modeste exposé j'ai parfois révélé quelques moments d'intimité

Elie et Monette

excusez ma maladresse.

Cette légitime faiblesse

je la devais à Boulogne si j'ose qui fut le berceau de ma jeunesse.

- Et pour conclure je souhaite à vous tous, que les prochaines années n'altèrent pas votre santé et comme en ce moment beaucoup de noces de diamant

Discours de Roger Ousset

le 29 juillet 2001

Elie et Monette

(Parlé)

Monette est née à Boulogne
Elie dans les Pyrénées
rien ne les prédestinait
à se rencontrer

Rendant visite à sa soeur
mariée à Roger de Loures
Monette fit battre le cœur
du jeune copain aviateur

Sur un air de valse musette
avec la belle Monette
Elie fit un tour de piste
et tel un marionnettiste
il sut mettre des ficelles à son destin

(Chanté)

Quand il la prit dans ses bras
il lui a parlé tout bas
elle vit la vie en rose
il lui dit des mots d'amour
des mots de tous les jours
et ça lui fit quelque chose
C'est lui pour elle
elle pour lui
dans la vie
il l'ont promis, l'ont juré pour la vie

(parlé)

Sous le soleil de septembre
dans l'église de Boulogne
une robe blanche tourbillonne
comme feuilles en novembre
au bras du bel aviateur
Monette vole vers le bonheur

(Chanter refrain)

(parlé)

Tel un prince charmant
il lui offre des voyages
dans les nuages
mais cela ne dure qu'un moment
c'est à Algans qu'ils espèrent rêver
les problèmes, la vie, les difficultés
ne démoraliseront pas les jeunes mariés

il la prenait dans ses bras
il lui parlait tout bas
elle voyait la vie en rose
il disait des mots d'amour
des mots de tous les jours
et ça faisait quelque chose
C'est toi pour moi
moi pour toi
dans la vie je l'ai promis,
J'ai juré pour la vie

pour Lyliane et Sylvette
la vie rurale était une fête
et elles eurent une enfance heureuse
dans la buée des lessiveuses

soixante ans se sont écoulés
soixante ans c'est vite passé
entre temps petits enfants sont arrivés
puis se sont envolés
un arc en ciel
nommé Gabriel
rend leur automne lumineux
si les habitudes et l'âge ont compromis
la fougue la folie et les envies
jouant encore les jeunes présomptueux

(chanté)

quand il la prend dans ses bras
qu'il lui parle tout bas
elle voit la vie en rose
il lui dit des mots d'amour
des mots de tous les jours
et ça lui fait quelque chose
il est entré dans leur cœur
une part de bonheur
dont on connaît la cause
C'est lui pour elle
elle pour lui dans la vie
il l'ont promis l'ont juré pour la vie
et lorsqu'un chante tout bas
l'autre ressent l'émotion
de son cœur qui bat
la la la la.....

Chanson écrite par leurs filles
pour les 60 ans de Mariage
d'Elie et Monette

90 ans de Monette

Dizaines

Autour de cette table, nous fêtons les dizaines de 2013

Il y a les dizaines bien nettes, rondes, et les dizaines avec plus ou moins de décimales, les rendant volumineuses et prêtes à se chevaucher.

La 1^{ère} inaugurée en janvier par Amaury

Une dizaine bien ronde, toute simple, qui en appelle beaucoup d'autres.

D'un bond, nous passons à la dizaine 5 qui correspond aux 50 ans de mariage de Nicole et Roger.

Deux sauts, et nous arrivons à la dizaine 7

Les dizaines de Nanou, Lyliane et Paul.

Saut de puce pour rejoindre la dizaine 8, celle de Roger;

Entre temps, j'ai laissé les dizaines plus ou moins redondantes

La 3 de Thomas Julien et Aurélie

La 4 de Caro, Fredo, Isa et Jean-Yves

La 6 de Sylvette et Dominique

Et bien sur la dizaine 9

bien ronde l'aînée de toutes les autres à l'opposé de la tendre et jeune dizaine d'Amaury

Dizaine 9 qui marque une vie bien remplie, celle de Grand Mamie

De 10 en 10, te voilà arrivée, clopin-clopant à contempler, autour de cette table, les différentes étapes de ta vie.

Je n'oublie pas, ceux qui n'ont pu être cités dans cette liste, puisqu'ils n'ont pas encore une dizaine et qui sont l'avenir de la famille

Sébastien, Capucine, Gaétan Léopold

et

celui qui avance lentement vers la 2^{ème} dizaine: Gabriel

Bon anniversaire à chacun durant l'année 2013 avec un nombre de bougies plus ou moins important merci à tous d'être venus de plus ou moins loin, dans notre campagne profonde où il fait bon vivre.

Bisous et encore merci

Lyliane

J'espère que ce sera un bon souvenir pour toi, pour rêver les jours d'hiver. Ta fille Sylvette ^{Gros bisous} Dominique



C'est grâce à tes 90 ans que nous avons passé une agréable journée en famille. Nicole et Roger
Gros bisous d'une agréable journée.
Bravo pour 90 ans. Nanou

Joyeux anniversaire Mamie, avoir 90 printemps par une belle journée d'été, c'est parfait.
Bisous Thomas Capucine

Avec plein, plein, plein d'amour!
Isabelle et Jean-Yves Mamie, n'oublie pas que ton petit fils préfère, c'est moi! Frédo

Bon anniversaire mamie, tous nos vœux les plus sincères
J'ai réussi à reunir toute ta famille pour que tes 90 ans restent dans ta mémoire le plus longtemps possible
Gabriel Amaury
Lyliane et Paul

Bon anniversaire Mamie
Gros Bisous
Julien, Aurélie et Gaetan

Mamie

Maman,

Quand je remonte au plus profond de mes souvenirs, je retrouve avec toi la maman type, celle des poèmes des fêtes des mères : tendre, toujours présente, totalement dévouée...

Toute petite, nous passions beaucoup de temps à jouer à la dinette, à la marchande.. tu me chantais « le rêve bleu » pour m'endormir, tu m'amenaïs en vélo faire le marché à Puylaurens, tu lavais sans rechigner mes draps quand j'avais fait pipi au lit. Plus tard, complice, tu me faisais mes dessins en cachette de papa, car j'étais nulle dans ce domaine, à l'opposé de ma sœur.

J'ai grandi et je suis partie de la maison, sans doute pour échapper à une trop grande dépendance de vous que je sentais venir. Comme pour tous les parents, je suppose que ce fut dur pour vous ; tu semblais accepter difficilement que je m'émancipe, par exemple lorsque j'ai annoncé que j'avais un amoureux, espagnol de surcroît... à un âge où toi, pourtant, tu avais déjà eu un enfant..

Un peu plus tard, j'ai connu Dominique, je l'ai immédiatement aimé, épousé et tu lui as ouvert les bras comme à un fils. Par la suite, tu as reporté toute ta tendresse sur nos enfants que tu adorais. Tu vivais pour nos visites et nos départs étaient un déchirement.

Alors, tu t'es dévouée corps et âme à papa, de plus en plus inquiète au fur et à mesure que sa santé faiblissait. Son départ a été sans doute le commencement de tes perturbations : nous avons essayé de t'aider mais nous n'avons pas eu le courage d'aller jusqu'au bout et de gérer ta maladie lorsqu'elle est devenue lourde à assumer. Tu n'as pas admis, encore moins compris, pourquoi on te laissait aux Quiétudes. Au fil des mois, tu as semblé te faire une raison, tu t'es résignée à vivre dans ces « Quiétudes » que tu avais encore l'humour d'appeler « les Inquiétudes ». Mais ton sourire en disait long quand nous venions te voir et que tu prenais la main de l'une ou l'autre de tes « fillettes chéries ».

Et puis tu es tombée : bien sûr, on ne dérange pas la nuit en appelant quand on a passé sa vie au service des autres... et le puzzle jusque là maintenu en équilibre instable dans ta tête s'est écroulé...

Je ne veux pas garder en mémoire tes derniers regards d'où toute lumière semblait à jamais éteinte. Je préfère le sourire rayonnant que tu nous as offert toute ta vie, notamment le jour de tes 90 ans où, grâce à ma sœur, tu as eu le bonheur de nous voir tous réunis autour de toi, ta plus grande joie dans la vie.

Tu vas retrouver papa et vous reposerez tous deux en paix, enfin réunis après une vie bien remplie.

Adieu ma chère maman.

92 ans seraient longs à évoquer, mais ta vie peut se résumer en quelques mots
OMBRE EFFACEMENT modestie Amour

Ombre
celle que te faisais papa mais dans laquelle tu aimais te réfugier

EFFACEMENT
ta devise étant "les autres d'abord" et s'il en restait un tant soit peu pour TOI cela te suffisait

ECONOME
tu as connu jeune la guerre et tu as appris le mot PRIVATION
Tout au long de ta vie, tu as continué à le mettre en pratique, pour Toi afin de l'éviter à tes proches
CE qui te rendait
MODESTE

J'ai cru longtemps que tu n'avais jamais envie de quoi que ce soit
C'était simplement pour réaliser celles de ceux que tu aimais sans donner l'impression de sacrifice

Toutes ces façons de te comporter étaient le résultat d'un grand Amour pour les tiens, ton mari tes enfants et plus tard les petits enfants et arrière petits enfants (dont les plus grands t'accompagnent)

Avec vos revenus modestes vous nous offriez chaque année un mois de vacances à la mer
Et instant suprême on avait droit de temps en temps aux "beignets abricots" tant convoités par nos yeux et nos papilles
pour le goûter sur la plage
AMOUR

Par amour et pour nous éviter des soucis tu n'as jamais été malade ou si cela était tu cachais bien ton
jeudi Pas une plainte et tu continuais à vaquer pour les autres
Ces derniers temps une bronchite était un simple rhume, on ne va pas appeler le docteur pour si peu

Depuis 6 ans la maladie d'Alzheimer a anéanti beaucoup de tes facultés
Mais pas celle d'aimer les autres puisque avant de mourir au tout dernier moment tu me fis le plus beau sourire
Dernier moment de grâce que tu m'accordais

MERCI MERCI pour tout
LYLIANE

L'Amour ne tue pas la Mort

La Mort ne tue pas l'Amour (Michelet)

Mes paroles s'étouffent et je n'aurai pas la force de te dire ce que je n'ai peut-être pas su ou pris le temps de t'exprimer quand tu pouvais encore m'entendre.

Mais hier dans ce dernier moment de tête à tête et de recueillement, j'avais la conviction que tu avais déjà rejoint tes Pyrénées natales.

Ces montagnes où tu pris le goût de l'approche des animaux et la passion de la nature. Désormais, elles sont imprégnées de ton esprit, toi qui nous a échappé mais qui restera proche de nous et dans notre coeur

PAPA

Réunis une dernière fois autour de toi PAPA

Nous nous rappelons ces instants de vie, de joie, de peine, de lutte, de souffrance que nous avons partagés avec toi.

Si ton corps repose désormais avec tes parents

Ton coeur est définitivement avec nous

Mercredi 5 novembre 2003

Lyliane

Comme tous les jeudis, pour avoir du poisson frais le vendredi! On n'y croit pas... mais quand même ! Roger et Papa allaient poser des cordes dans la Bidassoa pour attraper des anguilles.

Les deux familles partaient en tenue de plage au bord de la rivière frontalière.

A cette époque la « Guardia Civil » surveillait le côté espagnol en patrouillant. Pendant que les filles jouaient dans l'eau, les deux pêcheurs préparaient les hameçons accrochés aux lignes. En fin d'après midi et ayant surveillé le passage des policiers espagnols les lignes plombées de pierres étaient jetées à l'eau. Si par hasard ça faisait un gros « plouf » et que par malchance ça éveillait l'attention du policier, dans leur plus bel espagnol Elie et Roger sans complexe : « ce sont les gamines qui jouent à lancer des cailloux ! »

Le vendredi matin, alors que le jour n'était pas encore levé, les deux allaient lever les lignes et au retour après un épouvantable pelage des bestioles, Monette et Suzette usaient de leurs talents culinaires et nous mangions d'excellentes anguilles fraîchement pêchées.

Un vendredi matin ils eurent une surprise :
Ce jour là ils rencontrèrent un pauvre portugais qui avait dû fuir un service militaire de 3 ans chez lui ou en Angola, trempé, affamé et apeuré... Il n'y avait que quelques carrés de chocolat au fond de leur sac à lui donner.

Revenus à la maison, Monette a préparé des sandwiches et ils sont repartis le chercher...en vain. Par peur d'être dénoncé ou déjà coffré, le pauvre bougre n'a pas reparu... et on n'a jamais su ce qu'il était devenu.

Pendant les vacances
à Hendaye, comment
Élie et Roger
favorisaient les
circuits courts avant
qu'on en parle
beaucoup plus tard.

Pendant le mois d'août à Hendaye, ville frontalière avec Irùn en Espagne, Les Bacquerie et Ousset louaient le plus souvent possible chez un douanier. Quand celui ci était de service à la frontière (à cette époque tous les bagages étaient contrôlés) il nous avertissait et nous faisions des achats plus importants à Irùn. C'est ainsi que Sylvette ramena une guitare sans être contrôlée. Au fil des années, ce fut veste en cuir, alcool etc. sans aucun complexe ni ennui.

Sans avoir la complicité du douanier, Élie allait faire régulièrement le marché aux halles à Irùn. La vie y était moins chère d'autant qu'au mois d'août Hendaye, ville touristique voyait sa population tripler et les prix s'envoler.

A vélo ou à pied selon l'endroit où on louait, Élie passait le pont frontière sans souci et s'il était contrôlé, il n'y avait que gigot, fruits, fromage, rien de répréhensible en soi. Sauf que...

En tant que chasseur, il avait passé un deal avec un armurier espagnol. Il lui achetait un stock de cartouches qu'il prenait par petit nombre. 3, 4 ou 5 cartouches mises dans le mouchoir ou les poches du pantalon. Ni vu ni connu, je t'embrouille !

Le 31 août, le stock constitué, on repartait, les valises plus remplies qu'à l'aller et les cartouches sur la tablette arrière ou sous les sièges de la voiture.

Au retour, on faisait étape chez la mère d'Élie à Loures-Barousse. où Monette en profitait pour faire la lessive au lavoir.

Une année, en arrivant à l'entrée de Loures, stupeur ! Élie aperçoit la douane volante qui pistait ceux qui revenaient d'Espagne par le Pont du Roi. Panique ! Elie ralentit afin que Sylvette, Lyliane et la cousine Nicole prennent les cartouches, et hop, dans le soutien-gorge, la culotte et coincent le reste avec les pieds sous les sièges avant. La voiture est stoppée par un douanier.

Livides, Élie et Monette sortent de la voiture. Un crachin bien aimable tombait.

Le douanier : les enfants aussi sortent de la voiture !

Monette : Ah non, s'écrie t'elle, il pleut, elles restent dedans !

Le douanier : Ouvrez les valises que je voie... Bouteilles de pastis, moscatell, cigarettes au milieu des petites culottes.

Le douanier : D'où provient tout ça ?

Monette et Elie en chœur lâchent le nom du douanier chez qui ils avaient loué.

Le douanier : d'où venez vous ? Monette et Elie : Hendaye !

Allez expliquer à un douanier comment venant d'Hendaye pour aller vers la région toulousaine on pouvait se faire coincer par la douane volante là.

Monette avait la main sur une « poche » dans la grande malle.

Le douanier : Ouvrez cette poche ! Monette : Non !

Le douanier insiste, Monette : Si vous y tenez...

Il y avait du linge intime féminin souillé ! (à cette époque, mesdames, c'étaient les serviettes hygiéniques à laver, la jetable n'ayant point été inventée)

Le douanier « estomaqué », vexé et comprenant qu'il avait été grugé, mais comment, à abandonné sa fouille.

Après une telle peur (si les cartouches avaient été trouvées il risquait la prison) Elie continua la chasse mais avec des cartouches françaises.

Elie fut pendant 25 ans
instituteur à Algans en
pleine campagne
« profonde »

Anecdote du bœuf fou

Les élèves venaient des fermes disséminées au milieu de leurs terres et les gamins, quelque soit leur âge faisaient matin et soir deux ou trois kilomètres à travers champs ou bois.

A midi, ils mangeaient à l'école. Dans une gamelle ils amenaient leur pitance. Élie avait fabriqué un grand bac que Monette mettait sur la cuisinière à bois. Ainsi, les enfants pouvaient manger chaud en hiver. (Monette regardait ce qu'il y avait dans les gamelles et quand elle estimait que ce n'était pas suffisant, rajoutait un petit morceau)

Après l'école, le mercredi et le samedi, les plus grands qui passeraient le certificat d'études (environ 14 ans) restaient pour balayer la classe.

Ce jour là Élie laisse le nettoyage sous la surveillance de Monette et se rend pour on ne sait plus quel motif à la briqueterie à 1,5 km. A 500 mètres, en haut de la côte qui amenait à son point de rendez-vous il entend hurler : « Monsieur Bacquerie, partez vite, il y a un bœuf fou qui fonce sur tout ce qui bouge ! »

Ventre à terre, il revient à l'école, enferme les élèves qui restaient et décide de sortir sa voiture achetée récemment (une vieille 201) pour ramener les élèves en sécurité chez eux. Bien sur la 201 cale et impossible de lui faire entendre raison !

Le bœuf entre temps et sautant comme un cabri, donnant des coups de corne à tout va, avait suivi et se trouve nez à nez avec la 201. Curiosité ! Il tourne et retourne autour de la voiture sans la toucher.

Monette depuis la fenêtre de la salle à manger au premier étage, voyant la scène se désespérait. Ils avaient mis toutes leurs économies pour cet achat qui allait être anéanti.

Élie, chasseur, était allé chercher son fusil, mit une chevrotine et à travers les arbres essayait de viser la bête qui ne cessait de bouger. Pan ! Le bœuf saute plus haut que la voiture et part en courant. Ouf, la voiture est intacte !

Entre temps, à la briqueterie, les seuls qui avaient le téléphone avaient appelé les gendarmes qui, venus de 10 km et en embuscade au mauvais endroit n'ont rien vu.

Le bœuf, encore plus fou avait pris la route du village où il s'écroula raide mort. La chevrotine de l'instituteur ayant fini par faire son effet.

Élie raccompagna les élèves avec la voiture qui avait daigné redémarrer.

Sur le journal « La Dépêche » Élie Bacquerie eut un article élogieux

Histoire de soucoupe

Elie et Monette avaient sympathisé avec Mme et Mr Belaut, briquetiers à Algans. Ils avaient prêté le landau de leur fille Germaine pour la naissance de Sylvette.

Les longues soirées automnales et hivernales, deux fois par semaine ils se retrouvaient pour jouer à la belote, soit à l'école, soit à la briqueterie.

Ce soir là, au cours d'une partie endiablée, bizarrement, Mme Belaut dit à sa fille :
« accompagne moi, j'ai besoin d'aller aux toilettes » (Je rappelle qu'il n'y avait pas de confort à la maison et les seules toilettes étaient dans la cour de l'école)

(petit pipi calculé)

Les voilà qui reviennent affolées « il y a une lumière qui bouge sur la colline ! C'est peut-être une soucoupe volante ! »

Tout le monde à la fenêtre de la salle à manger, face à ladite lumière qui, effectivement à force de la fixer semblait bouger.

Au même moment, la joyeuse équipe de vendangeurs de la ferme voisine (300 m)
« s'ébrouait » avant de repartir chez eux. Le repas toujours copieux et bien arrosé dans ces occasions donnait de la voix à tout le monde.

Bien sûr, ils furent avertis de ce que l'on voyait depuis l'école.

Le métayer de la ferme qu'on appelait « Pipou » à cause de son attrait pour le goulot de la bouteille mais brave gars au demeurant, regroupe ses troupes et, fusil en main, tous partent à l'assaut de la petite colline.

Parenthèse explicative : depuis quelques temps, radio, journal et « on-dit » ne cessaient de parler de soucoupes volantes vues dans le ciel, posées dans un jardin puis reparties. Bref, l'imagination s'en donnait à cœur-joie !

Bien qu'éméchée, la troupe grimpa sans bruit et arrivé au sommet, Pipou dit « Sarraï Bous ! » (poussez vous), ajuste le fusil, tire et fait voler en éclats un bocal en verre contenant une lanterne et déposé là par... les Belaut !

Grand éclat de rire chez les joueurs de belote mis au courant.
Pendant quelques temps, Pipou se fit plus effacé, d'autant plus qu'il était le métayer des Belaut.

Quelques années plus tard Pipou tint sa revanche en mystifiant à son tour son patron. Un point partout ! Même sans le sou on peut avoir l'intelligence de se gausser de son maître.

Chaque mercredi matin, Monette enfourchait son vélo « Monet-Goyon » !! et partait en direction du marché important et varié de Puylaurens à 15 km.

Elle revenait, les sacoches remplies et des cageots accrochés au porte-bagages et devant le guidon.

Elle allait aussi (rarement) chez le coiffeur à Lavour à 22 km. Un jour, ayant fait faire une permanente, elle revint sous une pluie battante à la nuit tombante. Tête baissée et cheveux dégoulinants elle ne vit pas un embranchement et continua dans la mauvaise direction. 10 km en trop et toujours sous la pluie battante, elle finit par arriver. Elle trouva son mari affolé tenant sa fille (bébé) dans les bras et se voyant déjà veuf.

Pour déverser ses inquiétudes, il a dû lui passer un savon magistral.

Malgré la sueur d'avoir pédalé avec force sous la pluie battante, Monette ne fut pas malade, seule la permanente s'effondra !

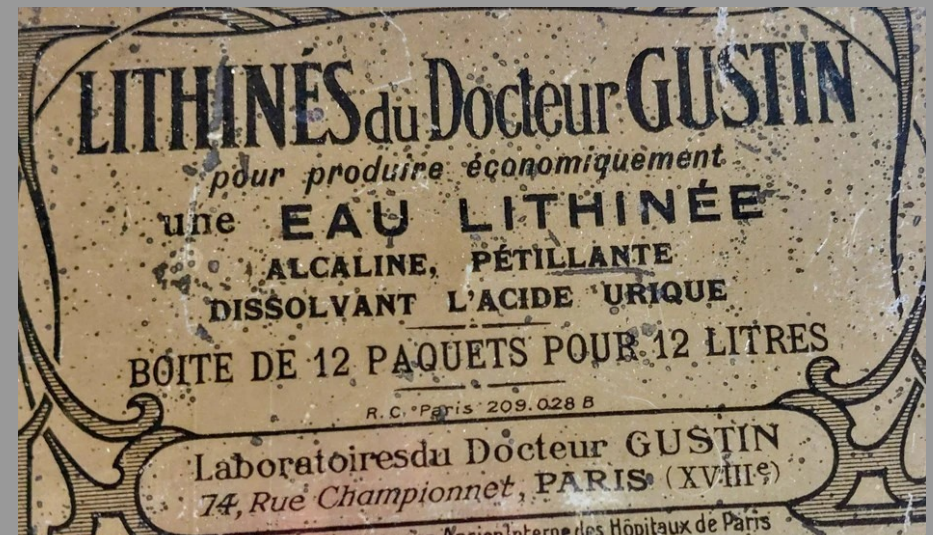


Outre les produits pharmaceutiques et préparations diverses Fernand Galy vendait des « Lithinés », produit qui permettait de faire de l'eau gazeuse. Tous les jours quand il fermait ou allait fermer la porte de la pharmacie, invariablement son voisin sonnait pour chercher les fameux « Lithinés » pour le repas de midi. Aurait-il eu l'idée d'en avoir en réserve ? Non.

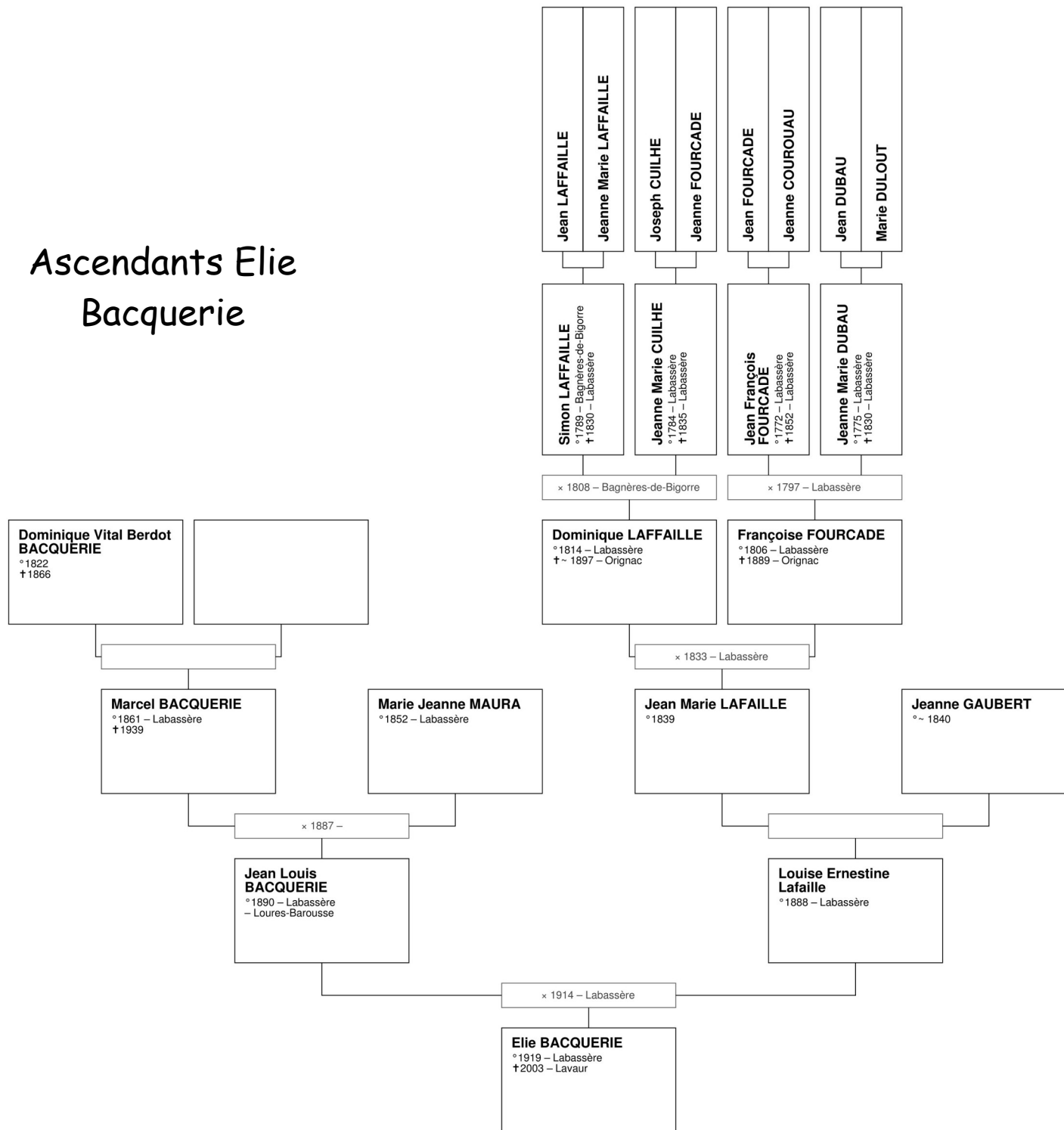
Dans son langage peu châtié pour l'occasion, Fernand lui dit carrément un jour :
Y en assez que tu m'emmerdes ainsi tous les jours !
Mais il lui vendit tout de même les « Lithinés ».

Décidé à continuer ses habitudes (il y avait-il un contentieux entre eux?) le voisin revint le lendemain dans les mêmes conditions, sauf que Fernand avait soigneusement badigeonné la sonnette et la poignée de la porte avec quelque déjection canine.

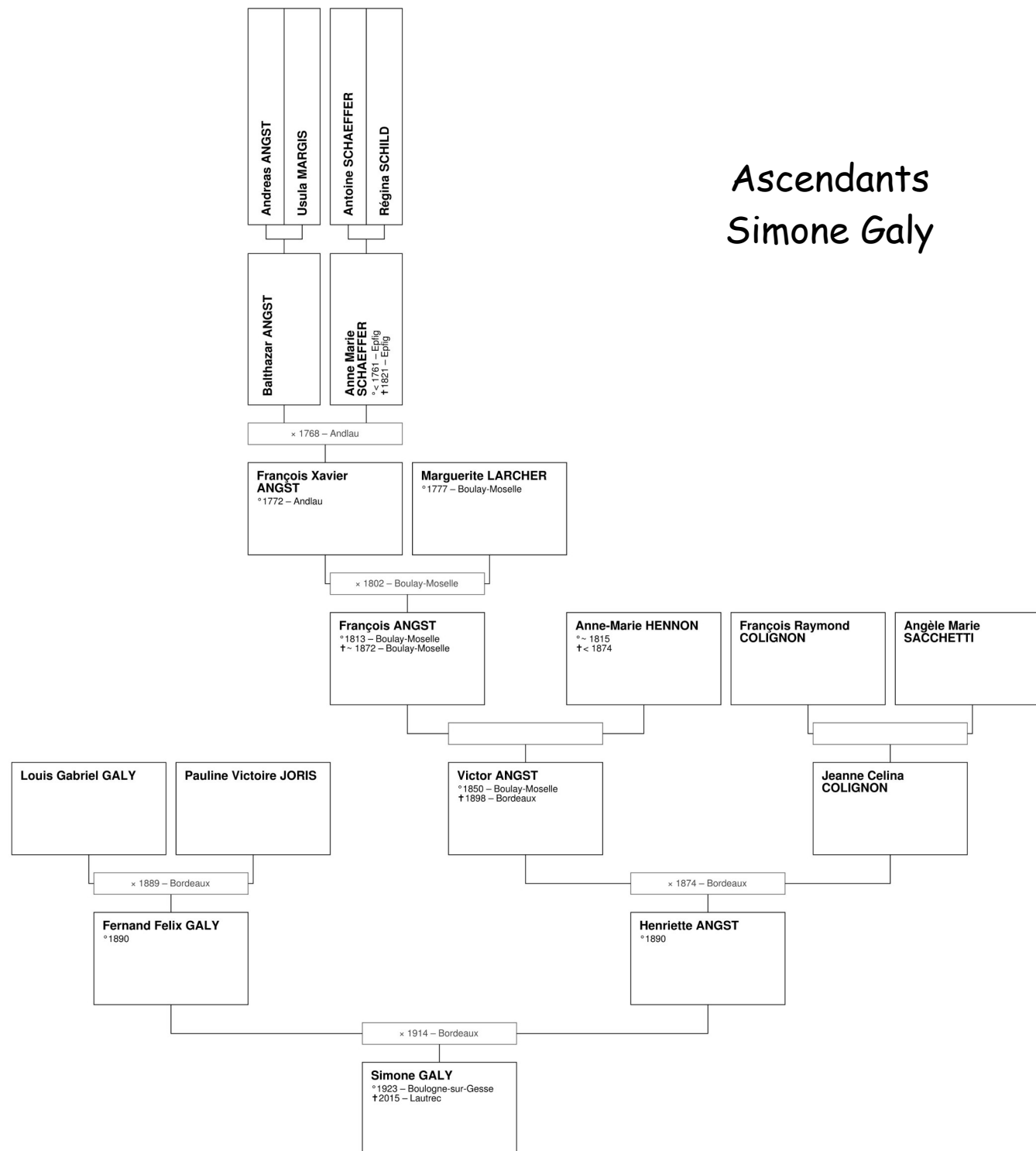
Tout en étant « pince sans rire » Fernand Galy avait bon cœur et la charité dans l'âme.
Henriette et Fernand ont caché dans le deuxième sous sol de la pharmacie un couple de Belges juifs pendant une partie de la guerre.



Ascendants Elie Bacquerie



Ascendants Simone Galy



Descendance Fernand et Henriette Galy

